

Un media refuse de laisser ré-écrire ses articles par les conseillers de Macron ? Privé d'interviews !

écrit par Christine Tasin | 19 avril 2018



«Nous avons publié ce que nous voulions et son service de presse nous a fait savoir que nous n'aurions plus d'interview de Macron durant le quinquennat» [@FranckAnnese](https://t.co/QIhF9i0jnp)

– l'Opinion (@lopinion_fr) [18 avril 2018](#)

Dictature et manipulation. Ce que le candidat Macron avait révélé de ses pratiques et de sa personnalité nous avait fait craindre le pire, le Président est à la hauteur de nos craintes.

Imaginez le boulot dans chaque rédaction... La Pravda c'est à l'Elysée. Et ils en sont fiers, puisqu'ils ont clairement répondu à Franck Annese cette phrase arrogante et folle :

“Si tu crois que l'interview de trois heures parues dans Le Point correspond aux trois heures d'entretien, tu te trompes”

Tous les medias sont soumis à la même enseigne, seuls quelques-uns parlent... Les autres filent droit, envoient leur brouillon qui est réécrit...

Le service de presse de l'Elysée confond-il communication et journalisme ? Frank Annese, créateur du groupe So Press, éditeur du magazine *Society*, a fait des révélations au [magazine L'Opinion le 17 avril](#). Le patron de presse explique qu'il a refusé de céder aux injonctions de réécriture de l'Elysée et qu'il en paie aujourd'hui le prix.

«Je me suis accroché avec le service de presse d'Emmanuel Macron qui voulait réécrire une interview donnée à *Society* sur l'Afrique. Naïvement j'ai pensé que ce n'était qu'une relecture mais ils m'ont répondu cette phrase folle : "Si tu crois que l'interview de trois heures parues dans *Le Point* correspond aux trois heures d'entretien, tu te trompes"», explique-t-il au magazine.

Frank Annese, lui, n'a pas voulu céder aux demandes du service de presse. «Au bout du compte, nous avons publié ce que nous voulions et son service de presse nous a fait savoir que nous n'aurions plus d'interview de Macron durant le quinquennat», annonce-t-il.

<https://francais.rt.com/france/49976-refus-reecriture-d-entretien-avec-emmanuel-macron>

On est en effet dans une pratique stalinienne, qui va bien au-delà de celle, couramment admise, qui veut que l'interviewé puisse demander à voir l'article avant parution pour vérifier s'il y a des erreurs. Là il s'agit d'une réécriture totale...

Les Echos ont eu également maille à partir avec les services de presse de Macron. Ils avaient interviewé Elisabeth Borne le mois dernier... Ils n'ont jamais publié l'interview du Ministre des Transports, qui leur était revenue complètement transformée...

Casus belli avec La Voix du Nord qui a décidé de ne plus soumettre à la censure la relecture des articles et de se contenter de transcrire à la lettre les interviews enregistrées de responsables politiques. La goutte d'eau qui a fait déborder le vase ? Après un entretien avec Collomb, le

rédacteur en chef de La Voix du Nord avait vu son article complètement réécrit, des réponses de Collomb supprimées, des questions qui n'avaient pas été posées ajoutées....

Bref, à l'ouest rien de nouveau. Macron choisit les journalistes qui l'accompagnent dans son avion, il choisit ceux qui l'interviewent (les bouffons Plenel et Bourdin, mais surtout pas un Zemmour qui l'aurait mis minable), et il place ses copains (ou suceurs de babouche, mais c'est sans doute la même chose) à la tête des medias :

Le président de la République est en même temps accusé, par certaines figures des insoumis, de vouloir noyauter les médias. Le 5 mars, Alexis Corbière affirmait ainsi qu'il y avait «volonté de reprise en main [de La Chaîne parlementaire] de la part de Monsieur Macron pour placer un de ses amis, qui s'appelle Bertrand Delais». Ce réalisateur, qui avait offert au président un documentaire policé sur les coulisses de l'élection, [a finalement été élu le 14 mars à la tête de](#) cette chaîne par un collège de l'Assemblée nationale.